L'archétype ne contient aucune des grossièretés lancées par des Français à la tête des Bretons, et réciproquement, pas plus que les insultes échangées entre le roi et la sœur du page, toutes choses introduites par La Villemarqué, et qui, faisant illusion auprès de Pitre-Chevalier, furent soulignées par lui dans sa romantique histoire de Bretagne.

Bibliographie du PAGE de LOUIS XIII.

Collection de Penguern. Biblioth. Nat., t. 90, ff. 9-13 : *Bodeillio*; t. III, ff. 64-68 : *Contrechapell.*
Pol de Courcy. *Revue de Bretagne et de Vendée,* juil 1859, p. 29 : *Itinéraire de Saint-Pol à Brest.*
F.-M. Luzel. *Gwerziou,* t. I, pp. 456-462 : *Komt ar Chapel.*
L. Le Guennec. *Consortium breton,* t. II, pp. 841-843; *Nos vieux Manoirs à Légendes,* pp. 27-29; *Choses et Gens de Bretagne,* pp. 118-120.
Pitre-Chevalier. *La Bretagne ancienne et moderne,* pp. 502-504.
Gaston de Carné. *Le Page de Louis XIII,* extrait de la *Revue historique de l'Ouest,* 1888.

§ XXIV. *Le MARQUIS de GUERAND* (pp. 310-315).

C'est encore ici une pièce dont de multiples versions ont été répandues, surtout dans les campagnes du Trégor. Elles concernent un meurtre commis sur la personne d'un jeune « clerc » au cours d'une fête d'aire-neuve par le personnage qui a donné son nom au chant. Un certain marquis habitant une terre noble qui a servi à distinguer Plouégat-Guerrand (Finist.) de sa voisine Plouégat-Moysan, a laissé dans les traditions orales du pays environnant des souvenirs très nombreux. Sa mémoire a été chargée d'une quantité de méfaits. Combien de rixes terminées par un coup d'épée mortel ne lui prête-t-on pas ? Ne lui fait-on pas dire par ailleurs qu'il avait « cent-et-une marquises » entre Morlaix et Guerrand ?

Anatole Le Braz a tiré un parti remarquable de sa légende dans le conte intitulé *Le Bâtard du roi* (in *Vieilles Histoires du Pays breton,* pp. 78-83). Mais lorsqu'il s'agit d'isoler la personnalité de ce redoutable Don Juan, pourfendeur de roturiers, on se heurte au moins à une incertitude et à maintes impossibilités, pour peu que l'on procède par éliminations.

La Villemarqué, lui, n'a point hésité à y voir ce *Louis-François,* fils de *Jean* (sic) *du Parc,* chevalier seigneur de Locmaria et de *Claude de Névet,* dont la grâce et les talents de danseur enthousiasmaient Madame de Sévigné. Plus méthodique, Louis Le Guennec s'est livré, au sujet des chants dont le « Marquis de Guérand » a été l'objet, et qui concernent ses exploits et son testament, à une étude exhaustive. De cette étude ressort l'impossibilité matérielle d'assimiler *Louis-François du Parc* à l'auteur éventuel des vilains exploits relatés dans des pièces intitulées parfois comme celle du *Barzaz-Breiz,* mais aussi : *Le Clerc de Laoudour, Le Clerc Lamour, Fiacrette Calvez* ou *Folgalvez, Le Clerc de Lampaul,* etc.